

QSO-Punkte:

OM/YL-QSO: 1 Punkt
 YL/YL-QSO: 3 Punkte
 OM/OM-QSO: 0 Punkte

Zusatzpunkte:

Jedes gearbeitete Land (auch DL) ergibt einen Zusatzpunkt.

Endergebnis:

Summe der QSO-Punkte und der Zusatzpunkte.

Teilnehmerarten:

YLs, OM, SWLs

SWLs:

Jedes vollständig aufgeführte QSO zählt 3 Punkte. Teilweise mitgehörte QSOs werden anteilig gewertet. Zusatzpunkt für jedes gearbeitete Land.

Logs:

Kopf mit Rufzeichen, Namen und Anschrift. Spalten: Zeit in UTC, Rufzeichen, RST geben und Nummer (z.B. 559001), Rapport erhalten und Nummer, Name des OPs, QSO-Punkte. Zum Schluss wird die erreichte Punktesumme angegeben, und es folgt die Unterschrift.

Jeder Teilnehmer erhält eine Erinnerungs-
 QSL. Die «Sieger» erhalten eine nette Überraschung. (Bisher waren in dem Sinne alle Sieger.) Und nicht mauern. Auch «schmale» Logs sind willkommen.

Einsendeschluss: 31.3.1998

Die Logs sind zu senden an:

DL6KCR, Dr. Roswitha OTTO, Eupener Str. 62, D-50933 Köln.

Die Ergebnisse werden in der AGCW-Info, in der YL-Info und in der CQ-DL veröffentlicht.

Viel Freude und viele gelungene QSOs wünscht Euch
 Roswitha, DL6KCR

Termine 1998**YL-CW-Party 98**

03.03.98 19.00-21.00 UTC

YL-SSB-Party - Kurzwelle

14.03.98 19.00-21.00 UTC

YL-SSB-Party - UKW

15.03.98 19.00-21.00 UTC

BYLARA-Contest

12.02.98 19.00-22.00 UTC
 14.02.98 10.00-13.00 UTC

YL-OM-Contest SSB

14.02.98 14.00 UTC - 16.02.98 02.00 UTC

YL-OM-Contest CW

21.02.98 14.00 UTC - 23.02.98 02.00 UTC

Meet the Novices and Technicians Day

10.01.98 15.00 UTC - 11.01.98 05.00 UTC

DX-YL to NA-YL Contest

CW

17.04.98 14.00 UTC - 19.04.98 02.00 UTC

SSB

24.04.98 14.00 UTC - 26.04.98 02.00 UTC

Howdy Days, CW u. SSB

18.09.98 14.00 UTC - 20.09.98 02.00 UTC

YL-Anniversary Party

CW

08.10.98 14.00 UTC - 10.10.98 02.00 UTC

SSB

22.10.98 14.00 UTC - 24.10.98 02.00 UTC

AMTEC Saarbrücken mit YL-Basar

30.11.1997, 9 - 17 MEZ

YL-OM mit DIG-Treffen in Ostrhauderfehn

11.06 - 14.06.1998

**LITERATUR****Le Radio-Amateur dans la littérature**

Marcel André Pache (HE9JQN)

Rassure-toi, lecteur! Les lignes qui vont suivre n'auront - à une exception près - rien d'académique. Ce sont simplement quelques souve-

nirs; les premiers de ceux-ci datent de mes jeunes années, c'est-à-dire de la fin des années vingt.

Ce qui motive le présent texte est l'intérêt porté par quelques lecteurs de l'old man pour la prose dont je fus à l'origine, textes parus dans le courant de 1995. Ces récits décrivaient les bricolages conçus par mon père, dans la cuisine qui lui servait d'atelier, et destinés à construire les constituants de ses premiers récepteurs de radio, au cœur du Jorat vaudois.

En ces temps lointains, seuls quelques mordus avaient découvert la passion de l'émission. On peut donc, me semble-t-il, qualifier tous ceux qui, à l'époque, réalisaient leur rudimentaire équipement de réception, de «radio-amateurs». Que les OM's vétérans veuillent bien me le pardonner!

Il me semble avoir précisé que le modeste hebdomadaire qui, en ce temps-là, renseignait les auditeurs de la TSF, le «Radio», fut en quelque sorte - avec la vieille «Feuille d'Avis de Lausanne» - mon abécédaire. Comme je suis né quasiment avec des écouteurs aux oreilles, il n'y a rien d'étonnant à ce que je fusse infesté par le virus des ondes; comme vous le savez, cette affection est incurable. Or, les aléas de l'existence n'ont pas permis que je fasse, comme je l'aurais aimé, carrière dans ce domaine. Mais, les trois-quarts de siècle atteints, tout ce qui a trait à l'évocation de ce «Hobby» me passionne encore.

C'est, en préambule, l'explication de ce qui va suivre. Peut-être me ferez-vous la faveur de me lire jusqu'au bout.

Donc - je veux parler des années 1927-28 - un grand nombre de publications, en France notamment, traitaient des multiples moyens et du matériel propres à élaborer les récepteurs de l'époque. Un cousin de mon père, celui même qui le ravitaillait en pièces détachées introuvables dans les boutiques de village, lui avait offert une livraison reliée d'un mensuel: *Tous Sans Filistes*. Outre schémas et conseils éclairés, on y trouvait également un feuilleton. Et quel en était le canevas? La radio, naturellement! sur fond d'aventures et d'intrigues policières y jouait le rôle principal. J'ai lu relu, je ne sais combien de fois «Le Mystère du château de Santandréa», et «Le Démon du Hoggar». Les noms des auteurs de ces chefs-d'œuvre sont sortis depuis belle lurette de ma mémoire, mais la trame m'en est restée. Et je vois encore les illustrations qui agrémentaient les chapitres.

Il y a quelques temps, sur les rayons de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, je découvris un titre qui m'intrigua: «Du givre sur les fils». Son auteur: Victor Konetski. Né à ce qui était alors Leningrad en 1929, il fut mousse à seize ans, ensuite enseigne de vaisseau, puis lieutenant au long cours. Marin de carrière, il a navigué au sauvetage dans les convois du Grand Nord. A l'âge de 26 ans, hos-

pitalisé à Mourmansk, il écrit la série de onze nouvelles réunies dans ce volume. Or, là également, la radio joue un rôle primordial. Probablement-mais je n'en suis pas certain - Konetski fut-il lui-même radio-amateur? Le dernier récit, intitulé: «Ondes courtes», le laisse à supposer. Il y décrit avec précision les installations, les nuits de veille passées à contacter ses correspondants du monde entier, et surtout, la terrible attente, des heures durant, des signaux d'un nouveau satellite que ses supérieurs l'ont chargé d'enregistrer. Une ancienne blessure au cerveau le fait terriblement souffrir, il sait que ses jours sont comptés si il continue de se surmener, mais il réussit finalement sa mission.

Très peu d'écrivains, à ma connaissance, se sont risqués à approcher de façon cohérente la radio comme thème de roman. C'est pourquoi il m'a paru digne d'intérêt de relever le titre de ce livre, par ailleurs fort intelligemment traduit. Et voici l'exception notée au début de cet article. Même Charles-Ferdinand Ramuz, notre grand écrivain et poète, pourtant peu porté sur la modernité, a parlé, en un curieux texte, de l'arrivée du nouveau moyen de communication dans un bistrot de montagne. Dans son roman: «Si le soleil ne revenait pas», voici ce qu'il écrivait, en 1937:

... «Ils sont pour le moment chez Pralong, ils parlent de leurs affaires en buvant un litre ou deux de muscat. Ils discutent sur le prix des mulets et des vaches, s'il est à la hausse ou à la baisse, s'il faut vendre ou bien acheter; sur la qualité du regain, sur le taux des prêts hypothécaires, sur les prochaines élections, sur les nouvelles de la guerre, car il y a toujours des guerres (il y en avait une en Espagne, cette année-là); et, à présent que cette télégraphie sans fil existe, de temps en temps ils se taisent pour écouter les nouvelles.

C'est une voix qui vient on ne sait pas d'où, née de nulle part et de partout, née de rien, fille du néant. C'est de la musique, des violons, des trompettes, des tambours; c'est une femme, une foule, des canons qui tonnent, des fusils qui partent, dix mille hommes ou un seul, le bruit du vent, le bruit des vagues. Et ce bruit a été d'abord des choses, mais elles ne sont plus pour nous que du bruit. L'oreille n'en distingue même pas le point d'origine. Son plus ou moins d'intensité est sans signification quant à la distance qu'il a parcourue, les lieues ne le fatiguent pas, il est insoucieux des myriamètres; de sorte qu'il est faible et on vous dit: «C'est Genève», il a toute sa force, mais il vient de New-York. Dans la montagne, l'écho dévie bien les sons et, en les répercutant, les entrecroise, faisant venir de la paroi opposée le son qui y a été projeté; mais les yeux ont vite fait de vous renseigner quand même sur sa provenance

réelle, parce qu'on est soi-même une réalité dans un monde qui lui aussi est quelque chose de réel; - ici, dans cette salle à boire, les clients avaient beau eu se pencher au commencement sur la boîte, cherchant à distinguer par les ouvertures comment c'était fait en dedans et à connaître le truc; ils ont vite fait de voir qu'il n'y avait rien à voir, point de rouleaux, ni de rouages, ni de disque, ni d'aiguille, rien que des lampes, et c'était la grosse Sidonie qui décidait d'un simple mouvement des doigts quel pays allait se faire entendre: une femme comme nous, de sorte qu'ayant connu le miracle, du même coup ils l'avaient accepté. Maintenant ils n'écoutaient même plus ce que disait le poste qui était comme un robinet et le

matin on ouvrait le robinet» ... Il y a déjà soixante ans! A présent que l'on vient de fêter les septante-cinq années de la naissance de notre Radio romande et les cinquante ans de la mort de l'écrivain, il n'est peut-être pas inutile, à l'aube du XXIème siècle, de songer un instant au pas de géant qu'a franchi la science depuis lors. Vers notre bien-être, certainement; du moins faut-il l'espérer! ...

Références:

- Victor Konetski: «Du givre sur les fils», préface et traduction de Jean Cathala, Juillard 1967.
C.-F. Ramuz: «Si le soleil ne revenait pas» Mermod, Lausanne 1937.



TECHNIK

Redaktion: Dr. Peter Erni (HB9BWN), Römerstrasse 34, 5400 Baden
Packet: HB9BWN @ hb9aj Compu Serve: 100602, 1507

Essai d'explication des Equations de Maxwell

Werner Tobler (HB9AKN), Chemin de Palud 4, 1800 Vevey

Part 2

1ère équation de Maxwell

$$\nabla \cdot \mathbf{E} = \rho / \epsilon_0$$

Cette première équation met en jeu le seul champ électrique \mathbf{E} et s'intéresse au comportement de son flux à travers une surface fermée. Elle peut se lire ainsi:

Le flux de \mathbf{E} à travers toute surface fermée =
la charge électrique totale intérieure
 ϵ_0

où ϵ_0 représente une constante caractéristique du milieu dans lequel se trouve le champ électrique \mathbf{E} .

Prenons le cas simple d'une seule charge électrique, que nous prendrons positive. Les lignes du champ électrique qu'elle engendre sont comme les épines d'un oursin, dirigées vers l'extérieur, elles divergent.

Remarque:

Ce fait amène une autre formulation possible de cette équation en introduisant un être mathématique appelé «la divergence» et qu'on écrit en abrégé $\text{div } \mathbf{E}$. Cette écriture conserve un caractère descriptif. On a donc:

$$\text{div } \mathbf{E} = \nabla \cdot \mathbf{E} = \rho / \epsilon_0$$

Ainsi, pour toute surface fermée entourant la charge ρ , on assiste à un écoulement du

champ électrique \mathbf{E} vers l'extérieur comme s'il fuyait (donc il diverge vraiment). L'équation indique aussi que s'il n'y a pas de charge contenue à l'intérieur de la surface, (si $\rho=0$), le flux de \mathbf{E} est nul. En tout autre circonstance, le flux de \mathbf{E} est non nul et proportionnel aux charges contenues à l'intérieur de cette surface.

Cette équation ne concernait que le seul champ électrique \mathbf{E} . On sait pourtant que celui-ci entretient d'étroites relations avec le champ magnétique sur la nature desquelles la deuxième équation de Maxwell va lever une partie du voile. L'essentiel de l'électromagnétisme réside dans cette prise de conscience.

2ème équation de Maxwell

$$\nabla \times \mathbf{E} = -\partial \mathbf{B} / \partial t$$

L'énoncé de cette équation est:

La circulation de \mathbf{E} le long d'une courbe $C =$

$$\frac{\partial}{\partial t} \quad (\text{flux de } \mathbf{B} \text{ à travers } S).$$

Remarque:

On voit que selon les symboles utilisés $\nabla \cdot \mathbf{E}$ ou bien $\nabla \times \mathbf{E}$ pour le premier membre respectivement de la première ou de la seconde équation, la signification physique changera. On aura pour la première équation: «Le flux de \mathbf{E} à tra-